

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## **Théâtre Bouches Décousues** **Le vent dans les voiles**

Annie Gascon

---

Volume 21, numéro 1, printemps-été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12418ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gascon, A. (1998). Théâtre Bouches Décousues : le vent dans les voiles. *Lurelu*, 21(1), 35-38.

La chronique Théâtre jeunes publics a été initiée en 1985 par Robert Soulières, qui a pressenti la nécessité de jeter un pont entre la littérature et le théâtre consacrés à l'enfance et à la jeunesse. Jasmine Dubé, que vous connaissez peut-être davantage par ses albums et ses romans, mais dont la précieuse amitié m'est venue par le théâtre, en a été la première rédactrice. Au printemps 1991, après six années de fidèle collaboration, elle me demandait d'en assurer la suite. Pour avoir participé à l'écriture de quelques articles, je connaissais bien la revue; et le théâtre ayant toujours été ma raison d'être, j'en connaissais bien le sujet. L'écriture me chatouillait, et le défi m'intéressait. Et voilà qu'après sept années, chronique pour chronique, je cède à mon tour la place. Pour un an d'abord. Comme une sabbatique, le temps de refaire le plein. À mes débuts à Lurelu, j'ai suivi le chemin déjà tracé : la revue paraissant trois fois par année, il m'apparaissait important de couvrir par des thématiques l'ensemble de l'activité théâtrale jeunes publics. N'oublier personne, vous inviter à connaître ses animateurs; à amener vos enfants et vos adolescents au théâtre. Vous donner tout simplement le désir du théâtre. Poussant plus loin cette quête, j'ai eu envie de vous présenter dans des articles de fond toute la complexité de leur travail; et le bal des vingt ans des compagnies en a été le merveilleux prétexte. Je me suis accordé un grand plaisir de rencontres, toutes plus enrichissantes les unes que les autres, et j'espère avoir contribué à pallier le manque d'espace que les journaux accordent à la réflexion et au rayonnement du théâtre jeunes publics. Car c'est actuellement, et sans nul doute, le théâtre le plus généreux et le plus envoûtant tant par la qualité de sa création que par la rigueur de sa recherche. Quand on ferme une porte, sans la claquer, tout le parcours du travail accompli s'inscrit en termes de bilan : partir alors prend tout son sens. Comme article de sortie et avant de céder la plume à quelqu'un d'autre, j'ai ressenti comme une urgence le désir de boucler la boucle, de revenir à la source du point de départ : une chronique, un passage au bout duquel je retrouve Jasmine Dubé, dans ce que je connais le mieux d'elle, le théâtre, son théâtre : le Théâtre Bouches Décousues. Dernière chronique à la reconnaissance de la dernière-née des compagnies au fonctionnement de théâtre jeunes publics : douze ans déjà!

## THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES

### le vent dans les voiles



#### Cap sur la dramaturgie

Ne surtout pas confondre dernière-née et relève. La situation actuelle en théâtre, comme partout ailleurs, n'encourage absolument plus la fondation de nouvelles compagnies. L'absence de ressources contribue à l'appauvrissement de la régénération du théâtre jeunes publics. Et amène des situations aussi incongrues qu'après douze années d'existence, la création de huit spectacles, dont cinq pour la petite enfance, l'obtention de nombreux prix et le rayonnement international, le mot «relève» colle à l'histoire déjà chargée du Théâtre Bouches Décousues (TBD). La compagnie refuse dorénavant, haut et fort, cette étiquette qu'elle juge très irrévérencieuse à l'égard du travail accompli. Ce parcours débute en 1984 avec la création de *Bouches décousues*, spectacle au titre évocateur qui va inspirer l'identification de la compagnie et orienter sa démarche artistique : «Bouches décousues, c'est un groupe de mots que j'aime toujours, que je trouve toujours aussi parlant. J'aime l'idée de quelque chose qui est secret.»

La fondation d'une compagnie de théâtre n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. On pourrait même dire qu'elle est assez complexe, semée d'embûches. L'une de ces difficultés, et non la moindre : prouver la pertinence du travail artistique; il faut une grande dose de courage et de persévérance. Nombreuses sont celles qui échouent, faute de soutien financier, et qui ferment leurs portes après un ou deux projets. La fondation du Théâtre Bouches Décousues, quant à elle, vit un important décalage horaire en regard de la création de son premier spectacle. Deux années

les séparent, deux ans qui sont aujourd'hui pour la compagnie lourds de conséquence :

«Bouches Décousues a été créé en 1984 par Pince Farine En Ville, qui était le volet jeunes publics et l'annexe montréalaise du théâtre gaspésien Pince Farine. Le spectacle jouait tellement, et tellement plus en région métropolitaine qu'en Gaspésie, qu'il faussait la mission régionale de la compagnie. Le directeur artistique de l'époque a donc décidé d'abandonner la production. Et c'est l'équipe qui a récupéré le spectacle pour fonder en 1986 le Théâtre Bouches Décousues. Nous avons investi pendant deux ans toute notre énergie dans une compagnie qui n'existe plus aujourd'hui. Ce sont autant d'années perdues qui expliquent actuellement notre retard historique.»

Si cette scission, provoquée par une divergence de vision artistique, est le principal déclencheur de la fondation d'une nouvelle compagnie en théâtre jeunes publics, elle n'en est pas pour autant l'unique révélateur : une grande insatisfaction professionnelle en complète la nécessité. À cette époque, Jasmine Dubé écrit ses textes pour d'autres compagnies. Ces textes de commande lui échappent aussitôt l'écriture achevée : aucun regard sur le processus de création ni sur les choix esthétiques du spectacle. Toutes les surprises sont permises. La démarche artistique de Bouches Décousues s'inscrit donc fondamentalement dans cet état de fait puisqu'elle s'ap-



Dans l'ordre habituel : Jasmine Dubé, auteure et directrice artistique, Marc Pache, directeur administratif, cofondateurs de la compagnie; et Nicole Thibault, communications et diffusion.





© Camille McMillan

*Petit Monstre* (1992). Une histoire de tendresse entre un papa et son petit garçon, qui s'éveille aux premières lueurs d'une journée de congé. Texte de Jasmine Dubé, mise en scène de Claude Poissant. Comédiens : Denys Lefebvre et Sylvain Scott, qui signe également la musique.

puie exclusivement – du moins jusqu'à présent – sur le théâtre de Jasmine Dubé qui en est l'auteur maison. Pensé aussi comme un *laboratoire*, il permet l'engagement de ses membres à toutes les étapes de la création et favorise l'inattendu au-delà de toutes conventions : « Dans *Bouches décousues*, j'ai joué une petite fille de huit ans. Et je savais très bien que jamais aucun metteur en scène ne m'offrirait un rôle d'enfant. Là, je me suis payé la traite! » Depuis, chaque projet d'écriture amène une nouvelle proposition de mariage artistique, et ce toujours dans un but précis de vérification, d'exploration des formes et des contenus. La mise en scène des premiers spectacles est assurée, compte tenu des précédents mécontentements, par les membres du noyau artistique formé de Marc Pache et Jasmine Dubé : le discours et les mots sont mis en images dans une même articulation de pensée, sans interférences.

## Virage vers l'imaginaire

Au début des années quatre-vingt-dix, un tournant majeur s'opère. TBD, relativement fermé sur lui-même, s'ouvre à des collaborations extérieures en confiant, entre autres, la mise en scène de *Petit Monstre* à Claude Poissant, qui s'entoure aussitôt d'une équipe de concepteurs exceptionnels qui fera date, puisqu'ils sont devenus pour la plupart des complices artistiques que l'on retrouve à chaque production. Et alors que les précédents spectacles sont liés à des thèmes

précis, imprégnés de didactisme, *Petit Monstre* est un spectacle totalement ludique qui s'éclate dans une explosion de tendresse au masculin : « Quand Claude Poissant a pris mon texte, il m'a averti qu'il ne souhaitait pas ma présence en salle de répétition. Ça m'a fait un peu bizarre mais j'ai respecté sa méthode de travail. Nous avons fait le choix de faire confiance aux artistes qui travaillaient avec nous. »

Succès aussi inespéré qu'inattendu qui étonne et dépasse un peu la compagnie, dont la feuille de route de tournée n'a jamais été aussi complexe. Partout où il passe, le spectacle est redemandé. *Petit Monstre* est aujourd'hui le spectacle répertoire de TBD; cette saison-ci, il a été joué à plus de quarante reprises. Son frère jumeau *Little Monster* – premier spectacle traduit – connaît un succès tout aussi grand qui les mène jusqu'aux États-Unis et en Ontario. Mais après un succès aussi retentissant, la marche est haute; et Jasmine Dubé avoue, avec un sourire mi-ange, mi-démon, en avoir déçu plus d'un avec *Pierrette Pan*, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés alors qu'elle écrit un personnage de femme de pouvoir qui déteste les enfants, qui le dit franchement et sans détour :

« Au point de vue dramaturgique, j'avais envie d'explorer autre chose. Ça a été terrible. Avec *Pierrette Pan*, j'en ai trahi plusieurs. Ce n'était pas un texte facile et ça me demandait une implication énorme. Je voulais vraiment dire ce que je pensais et relever le défi de parler de l'enfance à travers des personnages adultes, sans enfant sur la scène. Je m'assumais comme adulte qui parle à des enfants. »

Le spectacle a connu un succès d'estime, mais il n'a été joué que quarante fois. Malgré la difficulté que peut ressentir une compagnie à la suite d'une telle expérience – difficulté qui peut aller jusqu'à mettre en péril sa survie –, Jasmine Dubé n'entend pas pour autant radoucir sa plume juste pour faire plaisir et TBD revendique le droit de poursuivre sa recherche avec tous les risques que cela comporte. À la lumière de ces observations, la compagnie reporte à plus tard la création de *L'Arche de Noémie* qui devait être produite en 1994, dans le sillage de *Pierrette Pan*. Un risque vaut mieux que deux tu l'auras, du moins pour le moment. Le volet recherche, duquel sont issus *la Bonne Femme* et *le Bain*, prend directement naissance de ce grand boule-

versement des règles éthiques et de ce besoin d'élargir les frontières du *comment le dire* :

« C'est notre réflexion sur la petite enfance qui a provoqué la création du volet recherche. Ce volet nous permet d'être en constante ébullition créatrice, et ce en dehors d'un contexte de production. Le fait de m'entourer, de sortir de ma solitude et de réunir des artistes et des chercheurs d'autres milieux me nourrit beaucoup comme auteur. On se remet en état de première fois; quand on s'adresse aux tout-petits, il faut y penser. Essayer toujours d'aller dans l'inconfortable. Dans des sentiers non battus. De chercher. Des sujets difficiles. D'aller puiser autant dans les livres que dans les jouets, les objets, la musique, la peinture. Parfois je propose des thèmes. Tout ça a un petit côté anarchique. Mais j'aime justement que ça se construise, se structure. Que ce soit comme un magma alors que je reçois des tonnes d'informations que je laisse mijoter. »

## Onde crochue : la petite enfance

Comme un courant qui passe, le Théâtre Bouches Décousues, avec ses spectacles *le Mot de passe*, *Jouons avec les livres*, *Petit Monstre*, *la Bonne Femme* et plus récemment *le Bain*, est de plus en plus identifié à la petite enfance – tranche de spectateurs qui se situe plus ou moins entre trois et huit ans. Sous toutes ses formes et dans tous ses contenus, le rapport adulte-enfant demeure une source inépuisable d'inspiration. Que ce soit, dans *Bouches décousues* ou *le Mot de passe*, la dénonciation de rapports malsains ou, à son opposé dans *Petit Monstre* et *le Bain*, l'expression de rapports de tendresse :

« Dire que l'enfant est l'égal de l'adulte est un lieu commun. Mais théâtralement, c'est toujours ce que je veux faire : montrer les contradictions des adultes et des enfants. Ça ne m'intéresse pas d'écrire la perfection. Je cherche l'équilibre. C'est précieux parce que c'est fondamental. »

Le décompte de cette préoccupation nous ramène, en cours d'entrevue, à l'évolution du théâtre jeunes publics. Pour Jasmine Dubé, le didactisme des années quatre-vingt – avec sa volonté de montrer et démontrer – contribuait à maintenir la distance entre les adultes et les enfants. Alors qu'aujourd'hui, selon elle, les auteurs font circuler davantage les idées en parlant aux



enfants d'événements ou de sentiments qui les animent ou qui les troublent. Et le processus inverse est tout aussi stimulant car l'enfant a tout autant à révéler lorsque l'adulte se place en situation d'écoute : que ce soit dans sa façon d'être direct, de dire ou de montrer *tout de suite et maintenant* ce qu'il ressent. Ce pouvoir de l'adulte sur l'enfant que Jasmine Dubé s'acharne à déstabiliser dans chacun de ses spectacles se manifeste jusqu'à cette notion véhiculée de «spectateurs de demain» alors que les compagnies s'adressent à l'enfant d'aujourd'hui :

«C'est évident que l'enfant est le spectateur de demain; ça aussi, c'est un lieu commun. On sait bien que si les enfants vont au théâtre à trois, quatre, cinq ans, ils risquent d'en développer le goût. Du moins nous l'espérons. Et que, plus tard, il y a des chances qu'ils y retournent. Mais cette notion me fait dresser les cheveux sur la tête, comme si l'enfant n'avait pas de pouvoir maintenant. Qu'il n'est pas un spectateur puisqu'il n'a pas d'argent. Que plus tard, il va rapporter, voter, plus tard, plus tard... C'est nier une partie tellement importante de la vie.»

Au Théâtre Bouches Décousues, les enfants sont un public à part entière. Et c'est ce grand respect de l'enfance, de son intelligence, de sa lucidité et de sa sensibilité, qui amène la compagnie à redéfinir à chaque projet les balises et les frontières de l'âge : les contenus sont sans limites à partir

du moment où le chemin d'accès à l'imaginaire est juste. À ce titre, *la Bonne Femme* – dont le texte et la mise en scène s'écrivaient simultanément – était un projet des plus audacieux car il parlait de solitude, d'itinérance, de sentiments douloureux. Et pour la première fois, une production jeunes publics remporte les Masques du

texte et de la mise en scène – prix jusqu'alors réservés aux productions pour adultes – décernés par l'Académie québécoise du théâtre. Remportant aussi le Masque de la production de l'année 1995 – théâtre jeunes publics, *la Bonne Femme* était également finaliste dans les catégories costume, décor et interprétation féminine.

### Ça ne change pas le monde, mais...

Une page d'histoire pour le théâtre jeunes publics, et plus particulièrement pour le Théâtre Bouches Décousues, s'est tournée en cette nuit de novembre. Pour Jasmine Dubé, cette reconnaissance confirme la né-



Camille McMillan

*La Bonne Femme* (1995). La bonne femme est un personnage de nulle part. Elle parcourt le monde en quête d'enfance à consoler et à protéger, et ne s'arrête qu'à la nuit tombée. La bonne femme est une itinérante qui, avec son Lélé, transporte sa vie et ses souvenirs. On la voit ici en train de reluquer quelques sorcières dans son armoire aux méchants. Texte et interprétation de Jasmine Dubé, mise en scène de Martin Faucher.

cessité de toujours se remettre en question :

«Par son contenu, la recherche sur *la Bonne Femme* n'a pas été facile : le silence, la difficulté de rester dans cet univers sombre, un personnage un peu dur. Mais ça confirme que nous n'avons pas eu tort de laisser jaillir quelque chose, d'y croire et de le porter, sans savoir où ça s'en allait. Nous n'avons pas de modèle, nous réinventons. Avec *la Bonne Femme*, j'avais aussi envie de jouer. J'avais toujours refusé de jouer dans mes propres textes pour enfants. Comme auteure, je faisais beaucoup de conférences dans les écoles, mais là j'avais



*La Maison de l'Éducation*  
 Librairie agréée (français et anglais)  
 Spécialiste auprès des collectivités  
 souhaite le plus branché des printemps  
 à toute sa clientèle, par courrier, par fax,  
 par téléphone, par Internet  
 et par cette annonce publicitaire.

Passez vos commandes à vos deux libraires préférées:

Jocelyne Vachon et Danielle Dion, Service aux collectivités  
 10485, boulevard Saint-Laurent • Montréal (Québec) H3L 2P1  
 tél.: 384-4401 fax: 384-4844 Internet: [maiseduc@prisco.net](mailto:maiseduc@prisco.net)





*Le Bain* (1997). Un morceau de tendresse et de vie au quotidien, qui bascule peu à peu vers l'imaginaire. Moment fragile qui trouve un écho chez les tout-petits : le retour du travail et de la garderie. Texte et mise en scène de Jasmine Dubé. La pompière Pin Pon est interprétée par Sylvie Gosselin et son petit cochon est manipulé par Denys Lefebvre.

envie d'un contact plus direct avec les tout-petits, par le jeu. J'avais envie de retourner sur le terrain. L'auteure avait envie de sortir de son bureau. Autant en recherche que sur la scène.»

Et sans tomber dans l'anecdote, une aussi grande reconnaissance est un passage direct de l'ombre à la lumière. Les journalistes se bousculent et la demande se fait pressante. Et alors que l'ouverture sur l'international n'est pas pour la compagnie une préoccupation majeure, la Belgique envoie une invitation. Au moment où s'écrivent ces lignes, le Théâtre Bouches Décousues plie bagage pour aller jouer *la Bonne Femme* pendant une semaine à la Montagne magique de Bruxelles – lieu de diffu-

sion, d'animation et de formation du spectateur qui présente de grandes similitudes avec la Maison Théâtre.

Et l'histoire continue à s'écrire. Les spectacles s'inventent. *Le Bain*, avec sa pompière Pin Pon et son petit cochon, fait le délice des spectateurs : le ton est plus léger mais toutes les nuances de la tendresse y

sont exprimées, de l'impatience au rire. Puis la création, à l'automne 1998, de *L'Arche de Noémie* – qui attend son tour depuis trois ans –, un spectacle sur la fin de l'enfance qui propose, par la révélation de l'impuissance des adultes, l'insoutenable :


«Pierrette Pan était une enfant dans un corps d'adulte. Je me suis longtemps interrogée sur son opposé à savoir une adulte dans un corps d'enfant : quelqu'un qui perd son enfance à la suite de circonstances inhumaines. Notre société surprotège beaucoup les enfants, mais il y a pourtant des éléments hors de notre contrôle. Ce que je revendique, c'est le droit à l'erreur. Autant dans ma vie personnelle que dans mon théâtre. Je me dis que si un enfant me voit,

moi, adulte, douter, me tromper, ne pas savoir, avoir des contradictions, ça va lui donner la chance d'être juste un humain. De ne pas être parfait. C'est fondamental.»

*L'Arche de Noémie*, c'est un retour à l'enfance après deux spectacles pour la petite enfance. Et la fameuse frontière des âges pourrait cette fois s'élargir, mais en sens inverse, du côté de la préadolescence alors que la fin réelle de l'enfance pourrait s'interroger et réfléchir sur une fin philosophique provoquée non plus par le temps mais par des événements.

Le Théâtre Bouches Décousues entreprend donc sa douzième année avec force et ne recule pas devant les nouveaux défis. De la petite à la grande, l'enfance est un univers infini à explorer, à découvrir et à rencontrer. De l'enfant à l'adulte, c'est tout un monde à apprivoiser et à réinventer. Et le théâtre est un lieu privilégié de cette rencontre car, dans notre monde actuel où le temps se presse et où la technologie génératrice de solitude envahit nos vies, les occasions d'être avec nos enfants se font rares. Le théâtre est aussi un art interactif; l'auteure donne, mais elle reçoit aussi en retour. Et je vous donne en mille le plus grand plaisir qu'elle éprouve lorsque les enfants et leurs adultes sont assis dans la salle?

«Le silence. Le silence me touche plus que tout. Le rire est gratifiant. Mais le silence, l'écoute...»

Rideau. 

**Vous trouvez difficilement  
Lurelu en kiosque ou en  
librairie?**

**Abonnez-vous  
donc!**

**C'est tellement plus simple...  
et c'est moins cher.**



S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant. Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE, PROV. \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de un an

(taxes incluses) :		
abonnement régulier, au Québec	<input type="checkbox"/> 14,95 \$	<input type="checkbox"/> 29,00 \$
abonnement régulier, Canada hors Québec	<input type="checkbox"/> 13,91 \$	<input type="checkbox"/> 27,00 \$
abonnement de soutien	<input type="checkbox"/> 30,00 \$	<input type="checkbox"/> 60,00 \$
abonnement à l'étranger	<input type="checkbox"/> 25,00 \$	<input type="checkbox"/> 45,00 \$

Expédier le tout à :  
LURELU  
Case postale 220  
 Succursale E  
Montréal (Québec)  
H2T 3A7

Mon abonnement commencera par le numéro courant  ou le prochain n°  Reçu requis